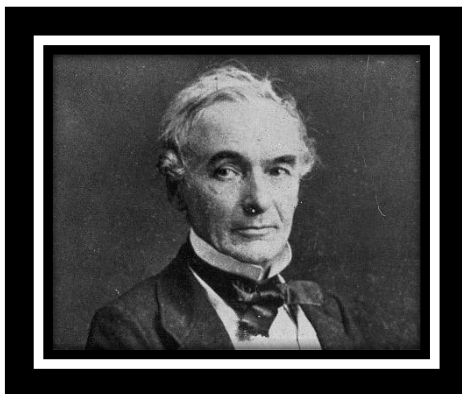


Mérimée : des Monuments historiques à *La Vénus d'Ille*

Loisirs et Solidarité des Retraités – LSR 66

Thuir – 11 décembre 2025

par Clarisse Réquena



Biographie : Prosper Mérimée naît à Paris en 1803 dans une famille d'artistes peintres. Il mourra à Cannes en 1870.

Son père, Léonor Mérimée, perpétuel de l'Ecole des commencés à enseigner privées. Dans une pension dirigée par Mme Moreau, il épouse, Anne Moreau, la



futur secrétaire Beaux-arts de Paris, a dans des institutions pour jeunes filles, rencontre sa future fille de la directrice. Anne Moreau se fera remarquer par ses portraits, comme celui-ci qui représente son fils Prosper, enfant :



Prosper sera initié par sa famille et certains amis artistes à la peinture mais fera par ailleurs des études de droit. Il devient avocat mais ne plaide jamais.

Précisons d'emblée que les recherches biographiques sur Mérimée sont limitées par le manque de certains documents, l'appartement qu'il occupait à Paris jusqu'en 1870 ayant brûlé pendant la Commune. Voici une vue de son



domicile :

Littérature : Dès 1825, Mérimée alors âgé de 22 ans, encouragé par son ami



Stendhal, publie sa première œuvre, le *Théâtre de*



Clara Gazul, mais de façon anonyme. L'autrice serait

Clara Gazul, comédienne espagnole inventée par Mérimée. Un montage à double étage réalisé par un ami figure sur certains exemplaires et révèle sous la mantille le portrait de Prosper.

Cette œuvre, recueil de pièces de théâtre, relève du Romantisme que Stendhal définit ainsi : « le romantisme c'est ce qui nous est contemporain » ; « tous les grands écrivains ont été romantiques de leur temps » (*Racine et Shakespeare*, deux pamphlets, 1823 et 1825).

Suivront d'autres œuvres comme *La Guzla* (1827, mystification qui trompa Pouchkine), *La Jaquerie* (1828), *Chronique du règne de Charles IX* (1829), *La Double Méprise* (7 sept. 1833) après un fiasco sentimental avec George Sand en avril, *Les Ames du Purgatoire* (1834).

Dans *La Double Méprise* (1833), déjà, Mérimée met en scène un personnage qui lui ressemble quelque peu et qui copie des ruines.

En 1830, le jeune écrivain voyage en Espagne. Dans une diligence, il sympathise avec son voisin, le comte de Teba, futur comte de Montijo, père de la future impératrice des Français âgée alors de 4 ans. Personne n'entrevoit alors la suite de la biographie d'Eugénie (ici à droite de sa sœur Paca) :



Le comte de Teba invite Mérimée dans le salon que tient son épouse, Manuela, la mère d'Eugénie, femme très cultivée qui reçoit toute l'intelligentsia européenne dont fera partie Mérimée.

Au retour de notre écrivain, la révolution de Juillet a eu lieu. Mérimée, libéral, occupe alors des postes dans différents ministères. La vie de bureau l'ennuie.



Guizot, ministre de l'Intérieur en 1830, crée le poste d'inspecteur des Monuments historiques qui sera d'abord attribué à Ludovic Vitet, écrivain, historien, qui quitte ses fonctions très tôt pour d'autres occupations, notamment politiques. Mais il participera aux travaux du service des Monuments historiques.

L'inspecteur est chargé de trouver des correspondants dans chaque département.

L'initiative de Guizot trouve sa place dans un contexte décrit par Victor Hugo, auteur de notes sur la situation des édifices historiques en France (1825) puis de l'article « Guerre aux démolisseurs » (*Revue des Deux Mondes*, 1832)

« Il faut le dire et le dire haut, cette démolition de la vieille France, que nous avons dénoncée plusieurs fois sous la Restauration, se continue avec plus d'acharnement et de barbarie que jamais. Depuis la révolution de Juillet, avec la démocratie, quelque ignorance a débordé et quelque brutalité aussi. Dans beaucoup d'endroits, le pouvoir local, l'influence municipale, la curatelle communale a passé des gentilshommes qui ne savaient pas écrire aux paysans qui ne savent pas lire. On est tombé d'un cran. En attendant que ces braves gens sachent épeler, ils gouvernent. [...]

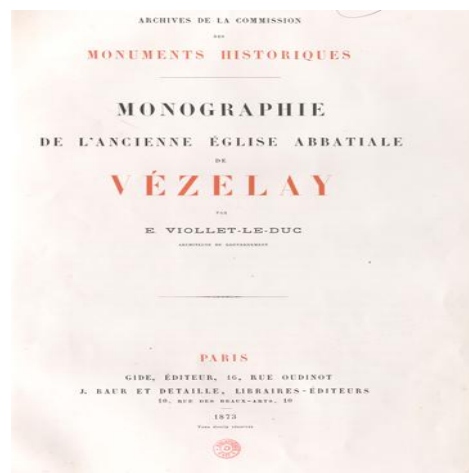
Une église, c'est le fanatisme ; un donjon, c'est la féodalité. On dénonce un monument, on massacre un tas de pierres, septembrise des ruines. À peine si nos pauvres églises parviennent à se sauver en prenant cocarde. [...]

Les raisons d'économistes et de banquiers : À quoi servent ces monuments ? disent-ils. Cela coûte des frais d'entretien, et voilà tout. Jetez-les à terre et vendez les matériaux. C'est toujours cela de gagné. Sous le pur rapport économique, le raisonnement est mauvais. Nous l'avons déjà établi dans la note citée plus haut, ces monuments sont des capitaux. Un grand nombre d'entre eux, dont la renommée attire les étrangers riches en France, rapportent au pays au-delà de l'intérêt de l'argent qu'ils ont coûté. Les détruire, c'est priver le pays d'un revenu. »

et par *Notre-Dame de Paris* (1831).

Le 27 mai 1834, Thiers, ministre de l'Intérieur, nomme Mérimée inspecteur général des Monuments historiques. Juillet voit le début de la tournée

d'inspection inaugurale qui formera un parcours de plus de 50 stations. Mérimée sera de retour à Paris en décembre. Parmi les étapes, Vézelay dont



Viollet le Duc sera chargé de la restauration



de l'ancienne église abbatiale en 1840.

En novembre, le jeune inspecteur arrive à Perpignan, pendant la foire Saint-



Martin. L'épidémie de choléra en Espagne au même moment, ainsi que des troubles politiques s'ajoutent aux crues de novembre particulièrement accentuées cette année-là ainsi que le précise



le *Journal des Pyrénées-Orientales* du 15 novembre.

Mérimée ne trouve pas de chambre dans une auberge pour la première nuit passée à Perpignan, il dort chez une chapelière. Sa tournée est retardée par les fortes pluies.

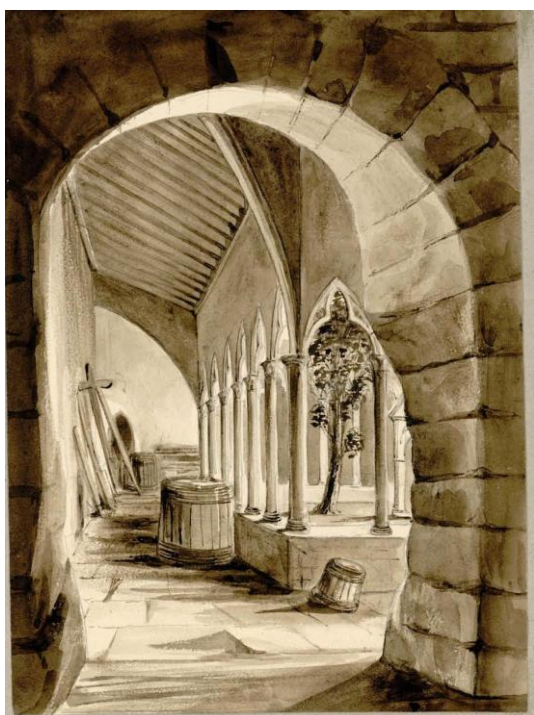
Enfin, Mérimée rencontre son correspondant local qui deviendra, à son instigation, l'inspecteur départemental des Monuments historiques (la terminologie varie selon les lettres, mais il s'agit bien d'une fonction de correspondant et d'inspecteur), François Jaubert de Passa (1785-1856).



Lettre de Jaubert de Passa à Mérimée du 27/04/1835 : « par vous, je suis élevé à la dignité de conservateur. On n'a pas bien compris ici ce que cela signifiait : je renvoie tous les curieux à M. le préfet, qui, le 22 avril dernier, m'a communiqué la lettre ministérielle du 7 mars, et, le même jour, a fait imprimer mon nom en toutes lettres dans le Journal du Département. »

Hydrologue, agronome, conseiller de préfecture, adjoint au maire de Perpignan, président du Conseil général, tous ces titres parmi d'autres composent le portrait de Jaubert de Passa à différentes étapes de sa vie. L'agronome reçoit également la médaille d'or de la Société royale et centrale d'agriculture pour ses travaux sur les cours d'eau et les arrosages.

Propriétaire, à la fois à Perpignan et à Passa (Monastir del Camp), dans d'autres communes où se trouvent ses oliveraies, ses vignes, Jaubert de Passa s'intéresse de près à l'archéologie locale. Il s'occupera en outre de la restauration de son Monastir.



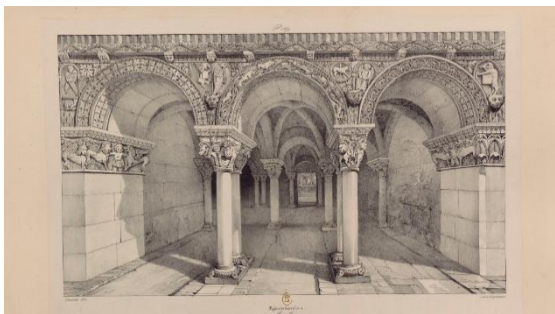
Avec lui, Mérimée visitera Perpignan, Elne et Serrabona en passant par Ille. A terme, plusieurs monuments seront inscrits sur la liste dite de 1840 en vue

d'une demande de secours pour la restauration des édifices.

30 RAPPORT AU MINISTRE.	
PAS-DE-CALAIS.	
Eglise et portes, à Boulogne.	Tour du Beffroi, à Arras.
— Notre-Dame, à Saint-Omer.	Tour de Loos.
Tour de Saint-Bertin.	Eglise de Saint-Léonard.
PUY-DE-DOME.	
Eglise d'Issouze.	Eglise de Manglien, près d'Issouze.
— de Notre-Dame-du-Port, à Clermont.	— de Saint-Amable, à Riom.
— d'Ennezat.	Sainte-Chapelle, idem.
— de Mozat.	Eglise de Notre-Dame d'Orcival.
— de Saint-Nectaire.	— de Chamillères.
Sainte-Chapelle de Vic-le-Comte.	
PYRÉNÉES (BASSES).	
Eglise de Mortaux.	Tour de Montaur.
— de Lescar.	— de Moscade, à Orthez.
— de Lambèze.	— de Montaner.
Château de Henri IV.	
PYRÉNÉES (HAUTES).	
Eglise de Saint-Savin.	Eglise de Lann.
— d'Audoubert.	— de Poy-la-Hén.
— de Sarraucolin.	
PYRÉNÉES-ORIENTALES.	
Ancienne église Saint-Jean, à Perpignan.	Eglise d'Elagoua.
Chapelle du Château, à Perpignan, loge des marchands.	Cloître d'Elne.
Eglise de Marjeu.	Eglise d'Arles-les-Bains.
— de Boulou.	— de Corbilla.
— de Saint-Martin d'Albière.	— de Serrabona.
— de Corsavy.	Pont de Gèze.
— de Molit.	Cloître de Monestel-del-Camp.
— de Planès.	Eglise de Dorres.
— de Comtonges.	— d'Estavar.
— de Fourniguières.	— de Hix.
— de Saillagouse.	Croix d'Ille.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



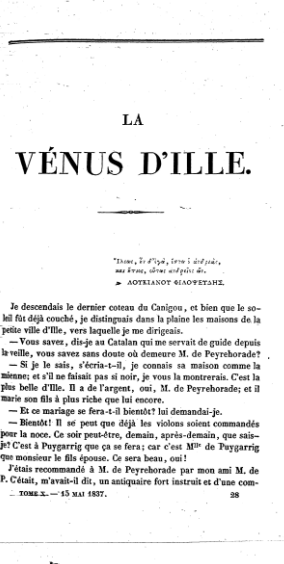


« Aujourd'hui

les bâtiments dépendants du monastère tombent en ruines, et l'église elle-même est en très mauvais état ». *Notes d'un voyage dans le midi de la France*

La Vénus d'Ille

Même si *La Vénus d'Ille* semble s'inspirer de la véritable tournée d'inspection, il ne convient pas de la confondre avec un documentaire. Mérimée rédige deux ouvrages à l'issue de sa tournée : *Notes d'un voyage dans le midi de la France* (1835), notes adressées à son ministre de tutelle, et *La Vénus d'Ille*, nouvelle, œuvre de fiction (1837).



Voici néanmoins quelques points de comparaison entre la visite réelle et la nouvelle :

Dans une lettre à Jaubert de Passa, Mérimée évoque leur retour à Ille après une excursion dans la montagne pour visiter Serrabona. Ils s'arrêtent dans une auberge,



vraisemblablement Montoussé, aujourd'hui boulevard Pasteur

à l'angle de la rue du Comte où se trouverait la maison de l'antiquaire catalan, M. de Peyrehorade. Ce nom qui n'est pas catalan figurerait, selon des historiens de la région, sur une croix à Ille dont Jaubert de Passa fera assurer les réparations en demandant des subsides aux services de l'Etat concernés (lettres aux Archives départementales).

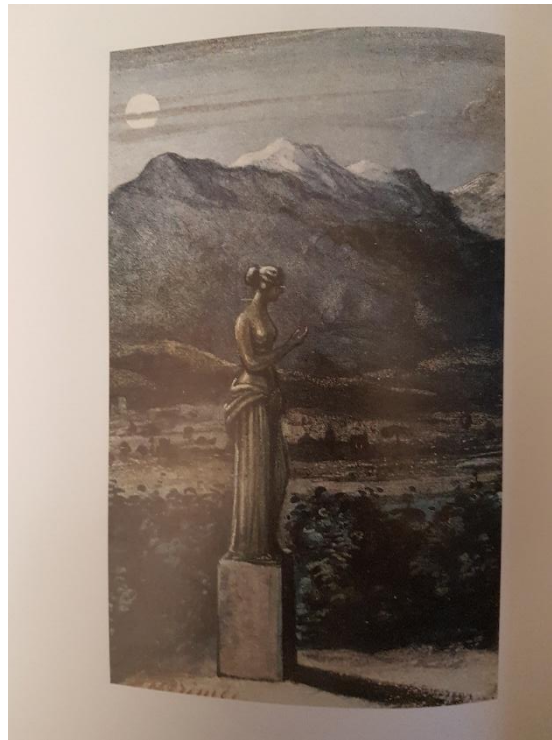


Si une partie de paume s'engage dans la nouvelle, la maison du Comte se trouve dans le prolongement de la rue du Jeu de paume (Joc de la pilota).



Ce ne sont que quelques exemples car bien d'autres points de rencontre entre la réalité et la fiction existent.

Pour finir, remarquons cette représentation par Mérimée de la Vénus d'Ille (la statue), qui se trouve en Suisse, dans les collections de la sculptrice Marcello.



Bibliographie : *La Vénus d'Ille*, se trouve facilement dans des collections de poche et dans toutes les médiathèques.

Notes d'un voyage dans le midi de la France, Paris, Adam Biro, 1989.

Clarisse Réquena, *Mérimée sous le signe de Vénus, Thème et variations*, Paris, Eurédit, 2024 (à la médiathèque de Perpignan mais on peut aussi suggérer son achat à sa propre médiathèque comme pour les autres ouvrages d'ailleurs).

Prosper Mérimée, 1803-1870, sous la direction de Rodolphe Rapetti, Paris, Réunion des musées nationaux, 2023.

François Jaubert de Passa, *Souvenirs du voyage de 1819 en Espagne*, avec tout un dossier de Jacques Saquer (biographie notamment), Perpignan, SASL, 1998.